Document généré le 12 oct. 2024 03:45

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

L'édition au Québec de 1960 à 1977 d'Ignace Cau (Éd. : Ministère des Affaires culturelles)

Adrien Thério

Numéro 25, printemps 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/39486ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Thério, A. (1982). L'édition au Québec de 1960 à 1977 d'Ignace Cau (Éd. : Ministère des Affaires culturelles). *Lettres québécoises*, (25), 84–85.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'édition au Québec de 1960 à 1977

d'Ignace Cau

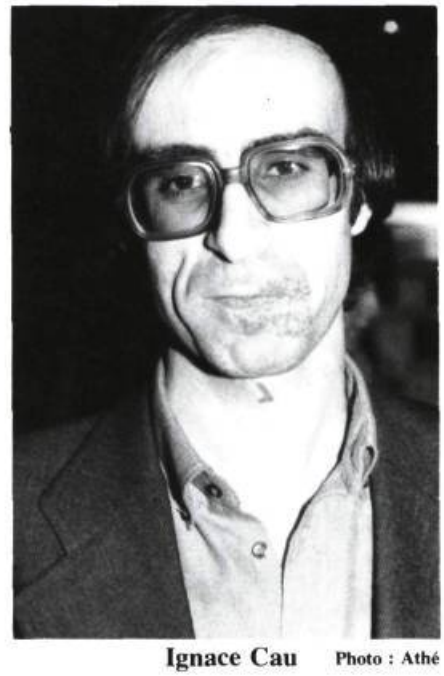
(Éd. : Ministère des Affaires culturelles)

Comme le fait remarquer l'auteur, dans son introduction, « l'édition québécoise a été très peu étudiée ». Il n'y aurait, en dehors du livre que vient de publier Ignace Cau que la thèse de Jean-Pierre Chalifoux intitulée *L'édition au Québec, 1940-1950*. Cela peut paraître surprenant car il y a quand même longtemps qu'il se publie des livres au Québec. Il semble que le sujet n'ait pas attiré beaucoup de chercheurs. Je les comprends fort bien. Il faudrait du courage, par exemple, pour passer des années de recherche sur l'édition au Québec entre 1900-1930 pour se rendre compte, à la fin, que les quelques éditeurs qui ont publié régulièrement des livres pendant cette période et même avant 1900, le faisaient parce qu'ils espéraient vendre le gros de leur production aux commissions scolaires qui récompensaient leurs meilleurs élèves à la fin de l'année scolaire avec de beaux livres reliés, à l'effigie d'un grand de notre histoire.

Il est difficile d'ailleurs de s'imaginer que des éditeurs, avant 1940, au Québec, aient pu sérieusement prendre le risque de publier des romans et des plaquettes de poèmes ainsi que des récits de voyages, sans espérer que le Secrétaire d'état et les commissions scolaires ne viennent à leur rescousse. La littérature canadienne-française n'existait pas. On l'affirmait en haut lieu. Jules Fournier prétendait que trois ou quatre bons écrivains ne faisaient pas une littérature. Il préparait cependant, dans le même temps, une anthologie de la poésie québécoise. Comment expliquer cette contradiction ? C'est que, dans le fond, même si le public lecteur était peu nombreux, les intellectuels du temps avaient quand même un certain respect pour les écrivains d'ici.

Le livre d'Ignace Cau qui fait un excellent survol de l'édition québécoise de 1960 à 1977 nous oblige à nous poser toutes sortes de questions. Il est sûr que l'édition québécoise même aujourd'hui n'est pas une affaire très rentable. Elle ne le serait d'ailleurs pas du tout si les gouvernements fédéral et provincial ne la subventionnaient. Comment en effet publier un livre à 3000 exemplaires et faire ses frais ?

On est toujours surpris d'apprendre que tant de gens aient accepté de se lancer dans l'édition alors que tous les augures étaient contre eux. Et dire qu'il y en a quelques-uns qui tirent leur épingle du jeu sans même compter sur les subventions ! C'est presque incroyable ! Évidemment, on ne se pose pas en France ou aux États-Unis les questions que l'on se pose ici quand il s'agit d'édition. Qu'il y ait tant d'éditeurs dans un pays de six millions de population, alors que l'on nous dit, dans ce même livre, que le Québécois lit moins que ses compatriotes canadiens-anglais, est en soi une sorte de miracle. Quelques-uns ferment leurs portes mais d'autres naissent. Nos grandes maisons d'édition, si on peut les appeler grandes, ajoutent constamment de nouvelles collections à leur palmarès. La littérature de jeunesse et la littérature pour enfants qui était en train de s'éteindre ici, il y a une dizaine d'années, semble se porter à merveille depuis quelque temps.



Ignace Cau Photo : Athé

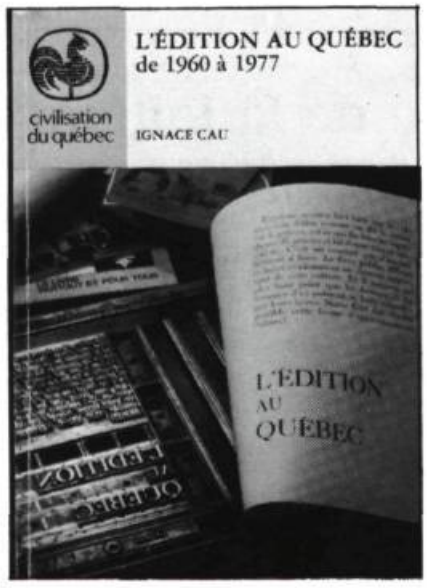
Vous apprendrez aussi dans ce livre que l'édition elle-même a failli mourir de sa belle mort vers 1947 au moment où les éditeurs québécois qui avaient été à peu près les seuls éditeurs de livres français pendant la guerre n'ont pu écouler leurs stocks en Europe et dans le monde parce que l'édition venait de se remettre à l'oeuvre sur le continent. Mais de moribonde qu'elle était en 1947-48, elle s'est lentement, dans les années cinquante, remise sur ses pieds. C'est l'arrivée de la révolution tranquille qui lui a permis de reprendre du poil de la bête. Elle commence même à s'épanouir en tendant les bras d'abord au Conseil des Arts du Canada et ensuite aux Affaires culturelles du Québec. Mariage de raison évidemment mais cela ne vaut-il pas mieux que pas de mariage du tout ? Notre petit nombre nous a toujours punis. Pourquoi par exemple l'auteur d'un bon roman français peut-il espérer bien vivre pendant plusieurs années avec les droits d'auteur que lui rapportent son livre alors que le romancier québécois qui publierait un aussi bon livre devrait se contenter de 2000$ de revenus ? Voilà pourquoi tant de nos écrivains, sachant bien qu'ils ne peuvent vivre de leurs droits d'auteur, ont choisi d'oeuvrer dans des entreprises qui leur permettent certains loisirs comme Radio-Canada et l'université.

Le livre de M. Cau est divisé en deux parties : d'abord un survol historique 1960-1977 qui commence d'ailleurs avant 1960. Tâtonnements du

gouvernement, commissions d'enquête, promesses, politique sans coordination, invasion étrangère surtout dans le domaine de la distribution, tant d'efforts perdus pendant vingt ans ! Cinq chapitres clairs et précis, aucune longueur, les faits et une interprétation juste.

La deuxième partie traite surtout des restructurations internes chez nos éditeurs pendant la même période. Le monopole des maisons d'édition religieuses commence à éclater, dès 1960, et surtout à la suite de la mise en place du Ministère de l'éducation en 1964.

En dernier lieu, l'auteur nous entretient des « positions et stratégies des éditeurs dans le champ éditorial québécois. Axe culturel idéologique, axe culturel économique, le milieu de l'édition québécois commence à voir les choses d'une façon beaucoup plus complexe. Un dernier chapitre sur les Presses universitaires. Saviez-vous que nos plus anciennes ont à peine vingt ans ?



Si vous voulez en savoir encore plus long sur les activités des éditeurs pendant cette période 1960-77, vous pourrez alors consulter les nombreux tableaux, plus d'une vingtaine, qui terminent le livre.

Un peuple qui ne publie pas est un peuple qui n'existe pas. Existions-nous avant 1940 ? Le livre d'Ignace Cau nous oblige à nous poser la question. Il nous montre aussi à sa manière comment les Québécois sont en train d'accéder à la maturité intellectuelle.

Avez-vous lu ?

éditions d'acadie

MA VIE AVEC MES SIX HANDICAPÉS

de Diane Doucet Bryar

Ma vie avec mes six handicapés c'est l'histoire vraie d'une femme qui se raconte; une femme qui semblait destinée depuis sa tendre enfance à ne connaître que des bonheurs éphémères et la mort tout autour d'elle. Les six enfants infirmes qu'elle mettra au monde se chargeront de lui faire connaître la richesse d'une vie amoureusement consacrée aux êtres qui croiseront sa route.

1981, 12.5 x 19.5 cm, 145 p.

$7.75

MA VIE AVEC MES SIX HANDICAPÉS

Prenez le temps de lire...

Commandez immédiatement

Nom _____

Adresse _____

_____ Date _____

Signature _____

FRAIS DE PORT: 1-2 vol. = $0.75, 3-5 vol. = $1.25

CI-INCLUS: $ _____

CHÈQUE OU MANDAT-POSTE C.P. 885, Moncton, N.-B. E1C 8N8

éditions d'acadie

Avez-vous lu ?

éditions d'acadie

UN SOLEIL MAUVE SUR LA BAIE

de Jeannine Landry Thériault

Ce roman se situe dans les années 40, après la Deuxième guerre, dans un endroit appelé Bois Tranquille, pas très loin d'un village côtier, surnommé les Falaises.

Dans ce petit patelin, Angélique, qui s'éveille à l'amour, nous fait revivre les péripéties d'une époque à peine révolue, et pas du tout exempte d'intrigues amoureuses et sentimentales.

À l'aide de ses souvenirs d'enfance et d'une imagination vive, l'auteur recrée avec véhémence et ironie, une série de petits potins qui feraient rougir ses aïeux!

(R. Robichaud)

1981, 13 x 20cm, 117p.

$6.00

UN SOLEIL MAUVE SUR LA BAIE

Prenez le temps de lire...

Commandez immédiatement

Nom _____

Adresse _____

_____ Date _____

Signature _____

FRAIS DE PORT: 1-2 vol. = $0.75, 3-5 vol. = $1.25

CI-INCLUS: $ _____

CHÈQUE OU MANDAT-POSTE C.P. 885, Moncton, N.-B. E1C 8N8

éditions d'acadie